

DÍAPASON

Antoine-Esprit Blanchard

1696-1770

Ψ Ψ Ψ Ψ « Magnificat à la chapelle royale ». Magnificat. De profundis. In exitu Israel.

Anne Magouët, (soprano),
François-Nicolas Geslot (haute-
contre), Bruno Boterf (ténor),
Alain Buet (basse), Les Eléments,
Les Passions, Jean-Marc Andrieu.
Ligia. Ø 2016. TT : 1 h 17'.

Texte des motets et traduction,
mais des versets manquent.

TECHNIQUE : 3,5/5



Il y en avait un troisième ! Deux musiciens méridionaux, Campra puis Mondonville, ont bâti la gloire du motet à grand chœur sous Louis XV, mais il faut leur ajouter Blanchard, maître provençal qui œuvra à la chapelle royale de Versailles entre 1738 et 1770. Jacques Grimbert (Adda, 1992) avait mis au jour le trésor de ses *Jubilate* (1743) et *Misericordias* (1762) avec le *Te Deum* dit de Fontenoy, que Michel Lefèvre (EJV, 2003) couplait avec flamme à l'étonnant *In exitu Israel*, chef-d'œuvre de 1749 célébrant la sortie d'Égypte. Ce grand motet saturé d'images sublimes couronne le nouveau disque, enregistré en concert à Montpellier, après deux motets inédits de 1741 et 1742.

D'un charme très varié, l'ensemble soutient la comparaison avec les spectaculaires *In exitu Israel* et *De profundis* de Mondonville, car Blanchard atteint un équilibre magnifique entre évidence du recueillement et mobilité des constructions imaginatives. Cet équilibre unificateur est aussi la qualité maîtresse de Jean-



Marc Andrieu et de son orchestre diligent, coloré et bien assis, poursuivant ainsi les progrès déjà notés par Sophie Roughol dans leur série consacrée à Jean Gilles (cf. n° 609). Fraîcheur et euphorie des tournures supposées « provençales », alliance des solistes et des vents (bassons, hautbois), intensité dévote ou dramaturgie saisissante des tableaux sonores, tout s'articule, avance, danse quand il faut et parle avec naturel la langue de Blanchard.

Délectation avec les draperies frémissantes du chœur de chambre Les Eléments, préparé par Joël Suhubiette, qui trouve les couleurs et l'éloquence appropriées. Les solistes sont moins égaux, çà et là victimes du *live*.

Le soprano d'Anne Magouët a mûri heureusement, produisant d'intéressantes rencontres avec celui, plus vert, de Cécile Dibon-Lafarge. Le relief d'Alain Buet repose sur un activisme rhétorique parfois raboteux, nuisible à la majesté du discours, et l'art délicat de François-Nicolas Geslot ne compense qu'en partie une voix fragilisée ce soir-là, notamment par la difficulté redoutable de l'écriture (« *Simulacra gentium* » dans *In* et de ce répertoire du grand motet, à cheval sur l'église et le concert, où il reste tant à faire entendre.

Jean-Philippe Gersperrin